Ils avaient sauvé une femme juive et son fils en 1943

## Aimée et Alexandre Coursimault nommés Justes à titre posthume



Aimée et Alexandre Coursimault ont accueilli Régine Riback (à gauche sur la photo) dans leur ferme à Champ-Picard commune de Châtillon-en-Dunois, sous le nez des Allemands qui venaient se ravitailler chez eux.

Le comité Yad Vashem vient de décerner la médaille des "Justes parmi les Nations" à Aimée et Alexandre Coursimault. Ce couple de Châtillon-en-Dunois, décédé il y a une quinzaine d'années, a sauvé pendant la guerre, une jeune femme juive et son enfant.

« Nous avons le plaisir de yous annoncer que Yad Vashem a décerné le titre des "Justes parmi les Nations" aux personnes désignées ci-dessus, pour avoir aidé à leurs risques et périls des Juifs pourchassés pendant l'occupation ». Lorsqu'André Coursimault, a reçu chez lui à Cloyes, cette lettre où figurait le nom de ses parents (décédés en 74 et 77), parmi six autres, il n'en croyait pas ses veux.

Les enfants Coursimault connaissent bien l'histoire de la jeune juive sauvée par leurs parents. Très bien même, puisqu'ils ont toujours gardé des

contacts avec elle et son fils. « Ils font partie de notre vie, de notre famille », souligne André Coursimault.

Régine Ryback avait 27 ans quand elle a dû fuir la capitale, avec son fils Simon, âgé de 7 ans. Prise dans une rafle, elle avait été relâchée... mais elle sentait bien qu'elle ne pouvait plus rester à Paris. L'année 43 touchait à sa fin. Son mari était porté disparu depuis quatre ans.

## Une cousine et son fils

« Elle est arrivée à Saint-Denis-les-Ponts, avec son beaufrère, sa jeune sœur et son neveu, le petit Sami Frey (devenu l'acteur que l'on sait) », raconte André Coursimault. Mais là aussi, elle ne se sentait pas en sécurité. « Il fallait que la famille se disperse ». Son beaufrère part d'un côté, sa sœur et le jeune Sami de l'autre. Elle se retrouve seule avec son petit Simon. « C'est par un voisin que mes parents ont su qu'elle était en danger. Mon père est venu la chercher avec son cheval et sa carriole. Il lui avait donné rendez-vous en pleine campagne. Elle était morte d'inquiétude car il avait un peu de retard».

A Champs-Picard, sur lacommune de Châtillon-en-Dunois, Aimée Coursimault attend son mari et ses invités, qu'ils font passer pour une cousine et son fils. Les Allemands sont tout à côté, dans le bois. Ils viennent se ravitailler à la ferme. « Ils ne se sont jamais douté de rien ».

Comme la maison est trop petite pour loger tout le monde, Aimée et Alexandre Coursimault lui trouve une petite maison au Tremblay, à 1,5 km. « Elle passait toutes ses journées à la ferme où elle aidait ma mère. Avec les trois garçons, il y avait beaucoup à faire. Elle faisait de la couture également pour des gens de Châtillon. Simon allait

à l'école du village». Régine et Simon ont ainsi eu la vie sauve. En août 44, ils pouvaient regagner Paris, où Régine retrouvait son mari. La jeune juive de l'époque a aujourd'hui 84 ans. Simon a cédé son magasin de confection il y a deux ans, pour prendre sa retraite. Les deux familles ne se sont jamais perdues de vue. « Simon est plus qu'un ami pour moi, c'est un frère, nous avons été élevés ensemble. Ils sont de toutes les fêtes. Cet hiver, nous avons encore été au ski ensem-

Le 5 juin, les deux familles se retrouveront, avec une pensée encore plus émue pour Aimée et Alexandre Coursimault. En fin de journée, à Paris, Jacques Revah, ministre plénipotentiaire auprès de l'ambassade d'Israël à Paris, remettra à André Coursimault la médaille décernée à titre posthume à ses parents.

JEANNINE VILLETTE